

## 18. Tout devient possible

Notre conversion dans la fidélité à notre vocation et à ses exigences n'est pas un processus de nous-mêmes à nous-mêmes, mais elle est l'œuvre de la grâce, de l'Esprit Saint qui donne au cœur humble de mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui, c'est-à-dire de passer de la mort à la vie dans l'amour du Christ qui vient vivre en nous, par l'Esprit, la vie filiale envers le Père et la vie fraternelle envers le prochain.

Permettre ce passage ouvre notre vie à l'impossible, rend l'impossible possible. Lorsque Jésus a dit qu'il serait difficile pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, les disciples ont eu peur car ils se sentaient tous incapables de se détacher de tout pour le Christ. Mais Jésus a donné la réponse consolante qui est le secret de toute vocation accomplie et donc de toute sainteté : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19,26).

Ce thème de l'impossible qui devient possible par la grâce de Dieu me rend attentif à un chapitre de la Règle que j'ai eu à commenter récemment au Vietnam et que j'ai en quelque sorte redécouvert. C'est le chapitre 68 qui traite des « choses impossibles » qui peuvent être imposées à un frère.

Relisons-le :

« Si l'on enjoint à un frère des choses difficiles ou impossibles, il recevra en toute mansuétude et obéissance le commandement qui lui est fait. Cependant, s'il estime que le poids du fardeau dépasse entièrement la mesure de ses forces, il représentera au supérieur les raisons de son impuissance, avec patience et à propos, sans témoigner ni orgueil, ni résistance, ni contradiction. Que si après cette représentation le supérieur maintenait son ordre, l'inférieur se persuadera que la chose lui est avantageuse, et il obéira par amour, en mettant sa confiance dans l'aide de Dieu. »

Ce chapitre de la Règle est plein d'humanité et d'intelligence chrétienne de la liberté, de l'autorité et de l'obéissance. Il ne suffit jamais, pour saint Benoît, d'obéir par la force comme des machines qui ne pensent pas et ne discernent pas ce qu'elles doivent faire. Saint Benoît veut que le moine soit toujours capable d'obéir avec une liberté consciente, même lorsque l'obéissance est pénible.

Saint Benoît parle ici d'ordres lourds et même impossibles. Comment peut-on faire des choses impossibles ? Il faut un miracle, c'est-à-dire l'intervention de Dieu. Peut-être saint Benoît pensait-il ici à la scène de l'Annonciation, lorsque Marie, après avoir écouté l'ange Gabriel, fit ce que la Règle demande au moine de faire avec l'abbé : elle explique humblement pourquoi elle pense que ce n'est pas possible pour elle : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1,34) L'ange explique ensuite à Marie que c'est l'Esprit Saint qui agira en elle et qu'elle peut avoir confiance, « car rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Marie obéit alors sans hésiter : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38).

C'est comme la fin du chapitre 68 de la Règle : que le moine « se persuadera que la chose lui est avantageuse, et il obéira par amour, en mettant sa confiance dans l'aide de Dieu » (RB 68, 4-5).

Sur cette toile de fond nous pouvons comprendre que ce qui se passe entre le moine et l'abbé est un processus très important. Finalement, il s'agit de passer d'un sentiment d'impuissance à un abandon confiant et rempli d'amour, afin que le Saint-Esprit descende sur nous pour rendre possible l'impossible, pour nous donner la force et la capacité de faire la volonté de Dieu.

Je réalise pour la première fois que, pour atteindre cette obéissance pleine d'amour et de confiance en Dieu, est nécessaire un « parcours synodal » du moine en difficulté, qui se sent fragile et angoissé, avec son abbé, qui est appelé à le guider. Ce chapitre reflète le chapitre 3 de la Règle sur la réunion des frères en conseil. La relation personnelle d'un moine avec l'abbé reproduit ce qui se passe entre l'abbé et la communauté lorsqu'ils se réunissent en conseil. Là aussi, la volonté de Dieu est recherchée et tous sont sollicités à exprimer librement et humblement leur opinion. L'abbé est invité à écouter puis à méditer et à porter un jugement sur ce qu'il entend. De même le moine individuel du chapitre 68 se rend chez l'abbé pour un petit synode personnel. Il expose son problème humblement, sans imposer son opinion, et laisse ensuite l'abbé décider de ce qu'il peut réellement faire.

Les deux, le moine et l'abbé, doivent être disposés à suivre un chemin de dialogue pacifique en s'écoutant mutuellement jusqu'au bout. Si les deux se parlent avec cette attitude, la décision de l'abbé exprimera finalement un consensus, même si le frère aura du mal à faire ce qu'on lui ordonne.

La rencontre synodale entre le moine et l'abbé, même si rien ne change extérieurement, produit un résultat très important à condition qu'elle soit bien vécue : le moine part conscient que l'abbé se rend compte de tout ce que son ordre implique, et surtout il part conscient que l'abbé marche avec lui, qu'ils font un « chemin ensemble », c'est-à-dire qu'ils vivent leur relation et leur vocation de manière synodale. Et ceci est très important.

Le Seigneur nous donne souvent la force de supporter des choses impossibles grâce à la certitude que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes accompagnés, écoutés et surtout aimés. Alors nous faisons aussi l'expérience que la tâche qui dépasse nos forces n'est pas un mur contre lequel nous nous écrasons, ni un abîme dans lequel nous nous jetons, mais un chemin escarpé qui nous fait monter plus haut sur le chemin de notre vocation, un chemin qui nous permet de suivre Jésus au-delà de l'impossible, c'est-à-dire là où l'Esprit Saint, la grâce de Dieu et surtout la charité nous emmènent, la charité qui aime Dieu et nos frères plus que nous-mêmes, parce que nous nous sentons infiniment aimés par le Père, comme Jésus lorsqu'il entra sans hésitation dans la Passion pour notre Salut.